
M A N U S C R I T

LA LETTRE DE NN

de Erik Uddenberg
Traduit du suédois par Marianne Ségol & Karin Serres

Traduit à quatre mains et de concert :
du suédois par Marianne Ségol-Samoy
de l'allemand par Karin Serres (version de Regine Elsässer)

cote : SUE07D688

Date/année d'écriture de la pièce : 1999
Date/année de traduction de la pièce : 2007

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages :

Johan, 12 ans

Daniel, 12 ans

Ria, 12 ans

Un musicien avec du texte.

Ria est seule sur scène. Elle tient une feuille de papier et une enveloppe.

RIA.- Douze fois deux, vingt-quatre.

(Elle écrit sur l'enveloppe.)

À moi-même.

Ne pas ouvrir avant mes vingt-quatre ans.

(Dit en l'air.) Bien.

C'est la première fois que je fais ça. Je crois que c'est la première fois que je comprends ce que c'est que le temps.

Si je n'ai jamais vingt-quatre ans, si je meurs avant, cette lettre ne sera jamais ouverte.

C'est comme ça. Personne ne connaîtra la vérité.

(Elle écrit sur la feuille.)

Là j'ai 12 ans, bientôt 13. Je veux écrire quelque chose. Pour ne pas l'oublier.

Nous sommes aspirés quelques mois en arrière. En mars 1999. Les garçons entrent en scène. Ria disparaît.

JOHAN.- Tu penses qu'il aurait laissé une trace ici ?

DANIEL.- Non.

JOHAN.- Moi je crois que si. Il a pu courir de l'école jusqu'ici.

DANIEL.- Pourquoi ça?

JOHAN.- Parce qu'il voulait descendre jusqu'au ruisseau. Il a couru de l'école jusqu'ici pour aller se rafraîchir au ruisseau. Il fallait qu'il se baigne pour avoir moins chaud.

DANIEL.- Tu crois ?

JOHAN.- On peut pas mettre le feu à une école sans aller se rafraîchir après. Sinon on prend feu.

DANIEL.- Boh...

JOHAN.- Quand toute une école s'enflamme d'un seul coup, il fait horriblement chaud.
Tu te rappelles pas ?

DANIEL.- Je crois qu'il s'est caché quelque part.
Et qu'il a regardé comment ça brûlait. Dans les buissons, tu sais.
Je crois qu'il s'est caché ici. Parce qu'il voulait voir arriver les pompiers.

JOHAN.- Mais ils auraient pu prendre feu eux aussi. Tellement ils sont près. À cause des étincelles.

DANIEL.- Tous ceux qui allument des incendies font ça. Ils veulent voir le feu et l'arrivée des pompiers. C'est ça qu'ils aiment.

JOHAN.- Si j'avais été lui, je serais descendu jusqu'au ruisseau et je serais resté là à regarder l'eau pendant que ça brûlait derrière mon dos. Après, j'aurais sauté dans l'eau tout habillé et j'aurais nagé pendant un bon moment. Après, je serais ressorti et je serais rentré chez moi.

DANIEL.- T'aurais fait ça ?

JOHAN.- Oui. Pas toi ?

DANIEL.- Je sais pas.

JOHAN.- En tout cas, on a deux traces. On n'a qu'à les examiner.

Ils examinent les traces.

JOHAN.- Toi, tout le monde t'aime. Moi non.
Moi, on me trouve bizarre.

DANIEL.- Oui, c'est vrai.

Moi je suis complètement normal par rapport à toi.

JOHAN.- Comment ça ? C'est pas vrai !

DANIEL.- Si. Toi, t'es bizarre, c'est tout.

JOHAN.- Il faut que je te dise un truc : tu es mon meilleur ami. C'est vrai. J'ai personne comme toi.

DANIEL.- Tu es mon meilleur ami toi aussi. Tu le sais.

Ria passe par là.

DANIEL.- Ria !

RIA.- Qu'est-ce que vous faites?

JOHAN.- On te le dira pas.

DANIEL.- Tu veux venir avec nous ?

RIA.- Pour quoi faire ?

DANIEL.- On cherche celui qui a mis le feu à notre école.

JOHAN.- Non !

DANIEL.- Quoi ?

JOHAN.- On fait pas ça du tout !

DANIEL.- Bien sûr que si !

JOHAN.- Mais c'est un secret !

(Un temps)

C'est nous deux. Toi et moi.

RIA.- J'ai rien à faire.

Un temps.

DANIEL.- Ok.

JOHAN.- Ok.

(Un temps)

Tu peux être notre assistante.

(Un temps)

Mais après tu seras peut-être si forte que tu deviendras notre chef.

Johan est appelé hors de scène.

Daniel et Ria seuls.

DANIEL.- Je l'aime pas, en fait.

Moi je dis ça comme ça.

RIA.- Pourquoi ?

DANIEL.- Je sais pas.

RIA.- Non.

DANIEL.- Avant, quand j'étais petit, je l'aimais bien. Mais après, c'est plus devenu une habitude.

On s'habitue, c'est comme ça des fois.

On reste toujours avec les mêmes. C'est chiant.

RIA.- Oui.

DANIEL.- C'est trop chiant.

(Un temps)

Ça peut pas être comme ça toute la vie.

Vraiment pas.

RIA.- Non.

DANIEL.- Il a deux ans d'âge mental. Je suis pas comme lui, moi.

Vraiment pas.

Parallèlement. Johan seul.

JOHAN.- Notre école est noire. Toute poisseuse. Plus de bâtiment. On nous a mis dans des préfabriqués, qu'ils ont montés pour qu'on puisse continuer à avoir cours. Le toit de l'ancienne école est parti, il pleut dedans. Et par terre, il y a des restes de dessins des CE2 B. Mais tout le monde s'en fout. Tout le monde. Maintenant les dessins c'est des lettres envoyées à tout l'univers. Ou bien le pyromane les a pris pour en faire la collec. Toute sa maison est pleine de dessins noirs de suie. Il est chez lui et il appelle sa maman. Maman !

Ah qu'il est bête.

Les pyromanes sont bêtes.

Intelligents et bêtes à la fois.

Je me demande ce que fait Ria ? *(parle dans le vide)* Carl ? *(répond)* Oui ? *(redevient lui-même)* Tu crois que Ria m'aime bien ?

(À Ria, en pensée) Ria. Tu sais à quoi je pensais quand ça brûlait ? Je pensais que si ça brûlait encore une fois et si tu étais à l'intérieur, alors. Alors, je courrais dedans te sauver.

Après j'en ai rêvé. La nuit. Que ça brûlait de nouveau et que je courais à l'intérieur te sauver. Tout autour de nous ça brûlait. Le toit, les murs. Mais on avait le temps de sortir. On avait le temps d'arriver jusqu'à l'herbe. Et là, il y avait de la rosée.

Daniel et Ria.

RIA.- Tu as déjà été amoureux ? Je veux dire, pour de vrai ?

Moi, je sais pas si j'ai déjà été amoureuse.

En tout cas pas de quelqu'un.

DANIEL.- Une chose est sûre. Johan sait pas ce que ça veut dire, être amoureux.

RIA.- Tu crois aux fantômes ?

Moi je crois que les esprits peuvent communiquer avec nous et nous raconter des choses qui n'existent pas.

(Un temps)

Les fantômes comprennent pas toujours tout ce qu'on pense. Alors qu'on pourrait le croire. On pense qu'ils comprennent. Les fantômes sont plus proches des hommes qu'on croit.

DANIEL.- C'est quand même un peu flippant de s'imaginer. Que quelque part là où on habite, il y a quelqu'un qui aime mettre le feu à des maisons.

JOHAN.- *(Entre)* Ouaa !

DANIEL.- Putain, t'as vraiment deux ans d'âge mental !

(Il s'en va)

A plus, Ria.

(Sort)

Johan et Ria seuls.

JOHAN.- Ria, je voudrais te dire une chose.

(Un temps)

Je voudrais te dire que je suis content que tu sois avec nous. Pour l'enquête.

RIA.- C'est pas vrai.

JOHAN.- Si.